

## L'état des lieux, l'état des choses

Marcel Jean

Number 47, January–February 1990

Les années 80

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24700ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

24/30 I/S

### ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Jean, M. (1990). L'état des lieux, l'état des choses. *24 images*, (47), 2–2.

## L'ÉTAT DES LIEUX, L'ÉTAT DES CHOSES

Les années 80 ont été riches en émotions. De l'annonce de la mort du cinéma (*L'état des choses*) à celle de la toute-puissance de l'électronique (*One From the Heart*), de la fin des utopies politiques (*Le déclin de l'empire américain*) à la montée du sacré (*Tbérèse*), du métissage des arts (*Prénom: Carmen*) au retour du noir et blanc (*Boy Meets Girl*), il suffit d'une brève réflexion pour discerner les signes caractéristiques de cette décennie.

Depuis dix ans, plusieurs cinéastes majeurs ont disparu: John Cassavetes, Jean Eustache, Rainer Werner Fassbinder, Yilmaz Guney, Alfred Hitchcock, John Huston, Claude Jutra, Sergio Leone, Norman McLaren, Glauber Rocha, Douglas Sirk, Andreï Tarkovski, Jacques Tati, François Truffaut et Orson Welles. Le bilan est lourd. Avec eux, c'est toute une partie du cinéma classique, mais aussi et surtout un grand pan de la modernité cinématographique qui a tiré sa révérence. Pour occuper, ne serait-ce que partiellement, le grand vide qu'ils ont laissé, d'autres auteurs ont fait leur entrée: Joao Botelho, Jean-Claude Brisseau, Tim Burton, Leos Carax, Atom Egoyan, Jim Jarmusch, Philip Kaufman, Chen Kaige, Krzysztof Kieslowski, Jean-Pierre Limosin, Anne-Marie Miéville, Léa Pool, Patricia Rozema, Susan Seidelman et Steven Soderbergh.

Le simple fait d'énumérer une quinzaine de noms de disparus et autant de nouveaux venus en dit long sur le glissement qui s'est effectué au cours de la décennie: glissement progressif vers la vidéo, glissement du social à l'individuel, de la pureté à l'impureté, de la déconstruction au retour de la narration classique, etc.

La nouvelle décennie offre l'occasion de mesurer l'état des choses à l'intérieur du paysage cinématographique mondial. C'est une occasion trop belle pour que nous la laissions passer. Voilà pourquoi le cœur de ce numéro de *24 images* est consacré à un dossier faisant le bilan des années 80. Après un portrait général des «années de chrome», nous avons dressé une liste de 50 films qui ont marqué ces mêmes années. Nous nous sommes par la suite penchés sur le retour des genres, le métissage des arts, le passage du social à l'individuel et l'influence de la vidéo sur le cinéma, quatre des grandes tendances qui ont marqué les «golden eighties». Nous avons aussi voulu étudier deux aspects du cinéma qui ont été à l'ordre du jour, soit le son et le hors champ.

Du côté québécois, nous avons tenté de mesurer dans son ensemble l'évolution survenue au cours de cette décennie où l'industrie a connu «maints bouleversements». Aussi, pour compléter cette analyse, onze cinéastes ont accepté de nous écrire pour expliquer leur situation, leurs espoirs et leurs angoisses à l'aube des années 90.

Nous ne pouvions, enfin, songer à un dossier sur le cinéma des années 80 sans interroger le cinéaste qui en fut un peu le symbole. C'est ainsi que Wim Wenders a accepté de nous rencontrer pour parler de son rapport à la vidéo, ainsi que de la production du cinéma d'auteur.

Forcément incomplet (mais nous croyons que nos dossiers, passés et à venir, le complètent), ce dossier jette les bases d'une réflexion sur le cinéma actuel, réflexion que nous tenons à situer dans son rapport à l'histoire du 7<sup>e</sup> art, allant ainsi à l'encontre du discours amnésique qui tend à se généraliser dans les médias.

Un dossier sur les années 80, c'est avant tout une pensée pour l'avenir. Incidemment, parmi les films qui devraient marquer 1990, il en est un dont le titre nous semble particulièrement évocateur: *Nouvelle vague*, de Jean-Luc Godard. Avec *Sauve qui peut (la vie)*, en 1979, Godard avait annoncé ce que seraient les années 80. Aujourd'hui, il est permis de croire que les années qui viennent, après les incertitudes et les transitions qui ont marqué celles qui les ont précédées, donneront naissance à une nouvelle vague. C'est du moins ce que nous souhaitons. ■

Marcel Jean